

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
THÉÂTRE DE LA VILLE
PARIS



Théâtre
de la
Ville
P A R I S

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
45^e édition

danse

RACHID OURAMDANE *TORDRE*

3 > 10 novembre 2016

Avec le Festival d'Automne à Paris et le Théâtre de la Ville

SERVICES DE PRESSE

Théâtre de la Cité internationale

Philippe Boulet • 06 82 28 00 47 • philippe.boulet@theatredelacite.com

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Guillaume Poupin • 01 53 45 17 13

c.delterme@festival-automne.com • g.poupin@festival-automne.com

Théâtre de la Ville

Marie-Laure Violette • 01 48 87 82 73 • mlviolette@theatredelaville.com

TORDRE, Tournée 2016-17.....

- 22 novembre 2016 > Espace des Arts, Châlons-sur-Saône
- 24 janvier 2017 > Le Lux, Valence
- 21 mars 2017 > Théâtre de Cognac

bord de plateau (entrée libre)

- lundi 7 novembre
- rencontre avec l'équipe de *TORDRE* à l'issue de la représentation



les **inRockuptibles**

PARISart



arte

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan • 75014 Paris
www.theatredelacite.com
administration • 01 43 13 50 60

TARIFS

de 7 € à 22 €
De 13 à 30 ans • 13€

BILLETTERIE

www.theatredelacite.com
Tél. : 01 43 13 50 50
(du lundi au vendredi 13h – 18h30,
le samedi 14h – 18h30)
et chez nos revendeurs FNAC,
Théâtre on line et billettereduc.com

Festival d'Automne à Paris

156, rue de Rivoli • 75001 Paris

BILLETTERIE

www.festival-automne.com
réservations • 01 53 45 17 17
(du lundi au vendredi 12h – 19h,
le samedi 11h – 15h)

Théâtre de la Ville – Paris

2, place du Châtelet • 75004 Paris

BILLETTERIE

www.theatredelaville-paris.com
réservations • 01.42.74.22.77
(du lundi au samedi 11h – 19h)

Le Théâtre de la Cité internationale / Cité internationale universitaire de Paris est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et la ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Office national de diffusion artistique et Arcadi pour l'accueil de certains spectacles.

suivez le fil @theatredelacite avec #RachidOuramdane

danse

RACHID OURAMDANE ***TORDRE***



**Avec le Festival d'Automne à Paris
et le Théâtre de la Ville**

conception et chorégraphie **Rachid Ouramdane**

avec **Annie Hanauer** et **Lora Juodkaite**
lumière **Stéphane Graillet**
décors **Sylvain Giraudeau**

du 3 au 10 novembre 2016

du lundi au samedi – 20 h 30
relâche dimanche

durée 1 h

Le spectacle *TORDRE* a été créé en novembre 2014 à Bonlieu scène nationale d'Annecy

.....
production déléguée CCN2 – Centre chorégraphique national de Grenoble – direction Yoann Bougeois et Rachid Ouramdane *coproduction* L'A./Rachid Ouramdane, Bonlieu Scène nationale d'Annecy, La Bâtie-Festival de Genève dans le cadre du projet PACT, bénéficiaire du FEDER avec le programme INTERREG IV A France-Suisse *coréalisation* Théâtre de la Cité internationale (Paris), Théâtre de la Ville-Paris, Festival d'Automne à Paris *avec le soutien* du Musée de la danse / Centre chorégraphique national de Rennes et Bretagne • Spectacle créé avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Île-de-France dans le cadre de l'aide à la compagnie conventionnée et de la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique

.....
Un espace blanc où pénètrent deux danseuses d'exception. Lora Juodkaite et Annie Hanauer dansent ensemble dans un somptueux duo à distance qui tisse le plateau de la fragilité humaine. D'énormes pales noires de ventilateurs, véritables partenaires des danseuses, amplifient encore la dimension aérienne. Rachid Ouramdane tire ainsi le portrait chorégraphique de deux interprètes qui ont su trouver le moyen, malgré tout, de s'approprier leur corps et leur identité.



© Patrick Imbert

Entretien avec Rachid Ouramdane

TORDRE est le titre du spectacle. C'est un verbe de mouvement. Est-ce celui qui régit votre pièce ?

Ce serait plutôt ce que je tente de faire au regard du spectateur. Ça ne désigne pas tant le contenu de la pièce que la façon dont je voudrais que le regard soit travaillé. Je vais faire un détour pour m'expliquer. Dans ce spectacle, il y a deux femmes qui ont une forme de « fragilité ». Lora Juodkaite tourne sur elle-même depuis l'enfance. Elle était un enfant qui pour faire face à une faille sensible, psychologique, a eu besoin de tourner. D'autres enfants doivent sauter. Elle a encore besoin de tourner tous les jours. Annie Hanauer a une prothèse qui prolonge son bras court. Ce sont deux interprètes singulières et encore aujourd'hui, en tant que danseuses, elles peuvent être stigmatisées. Il m'a semblé que la meilleure façon de parler de ces « fragilités » qui les distinguaient des autres, c'était de ne pas en parler, de les mettre de côté. Dans beaucoup de mes spectacles, j'ai ce souci de ne pas mettre ce qui me préoccupe au centre. J'ai fait un spectacle avec des adolescents de banlieue issus de l'immigration mais pour révéler leur identité, je suis passé par le sport. *TORDRE*, c'est ça : contourner la chose la plus ostentatoire, aller à contre-sens, déconstruire les préjugés du spectateur, la pré-organisation de son regard.

Ces deux danseuses se partagent le spectacle mais sans jamais danser ensemble. On a comme l'impression d'un « duo de loin ».

C'est vrai. Elles partagent rarement le plateau en même temps ou alors l'une est dans l'observation, dans l'attente que l'autre ait fini. S'il y a duo, c'est dans l'attention du regard, dans cette façon de respecter la prise de parole de l'autre, de lui laisser le temps. On pourrait dire qu'elles se passent le relai, que c'est une prise de relai entre deux personnes qui partagent un espace intime.

Cette façon d'être attentivement ensemble, est-ce une sorte de proposition politique que vous faites à la société contemporaine ?

Cette attention qu'elles ont l'une pour l'autre est le fil rouge de beaucoup de mes spectacles. Je dis souvent que je fais des portraits – des portraits chorégraphiques – et faire des portraits c'est laisser de la place à l'autre. C'est lui laisser de la durée aussi. J'invite les spectateurs à valoriser une attente, une attente attentive, qui est le moyen pour celui ou celle qui est regardé de disposer de son identité plutôt que de se voir assigner, trop vite, à une identité imposée. Il est sûr que c'est un combat politique. Aujourd'hui, je m'implique beaucoup dans la présence de la diversité sur les plateaux mais en gardant en tête que toute personne est d'abord une personne : on n'est pas d'abord « l'handicapée », « la Japonaise ». Je crois que c'est un long chemin. Il faut faire sauter des verrous du regard.

Le fait de travailler avec deux femmes est-il un choix, une façon de faire résonner le genre ?

C'est plutôt le hasard des rencontres. Je travaille avec Lora et Annie depuis longtemps. J'ai déjà utilisé le tournoiement de Lora dans d'autres pièces, mais à chaque fois je mettais l'expressivité de ce geste au service d'autres sujets. Et tout à coup, je me suis dit : pourquoi partir d'autres sujets pour utiliser ce qu'elle fait alors qu'elle est un sujet en soi, qu'elle est porteuse de questions qui me travaillent, notamment celle de la différence ? Et c'est la même chose pour Annie. J'ai eu soudain envie, ou besoin, de travailler sur ce qu'elles représentaient pour elles-mêmes.



© Patrick Imbert

Vos spectacles partent souvent de questions réelles, sociales, mais vous les emmenez systématiquement vers l'abstraction.

Oui. Ce qui m'intéresse c'est de faire face à des choses bien réelles mais via l'abstraction. Dans un monde abstrait, la reconnaissance est moins immédiate, l'imaginaire est plus interpellé et le spectateur est obligé de réinterroger la manière dont il nomme les signes. Je crois qu'il faut déplacer le regard qui s'est endormi sur certains sujets. Et l'abstraction est ma méthode. Dans ma pièce *Cover*, par exemple, le plateau était presque un monochrome noir. Ce n'était pas facile à regarder. Il fallait faire un effort et peu à peu se révélaient quatre présences très différentes, quatre personnes qu'on finissait peut-être par voir différemment, hors des clichés, à cause de la durée et de l'effort nécessaires à leur apparition. Très souvent, je cherche des façons de faire des portraits abstraits des interprètes, des récits fragmentés de leurs existences, pour réinventer des sujets qu'on connaît trop.

Le son a un rôle important dans la fabrication de l'abstraction dans vos spectacles.

Pendant des années, j'ai collaboré avec Jean-Baptiste Julien parce que j'aime beaucoup sa façon de réfléchir sur le sujet des pièces et de les transposer dans une problématique sonore et musicale. Quand on parlait ensemble, on parlait moins musique que psycho-acoustique. Lui travaille sur des qualités de temps – suspension, étirement, précipitation – et ce temps-là, sonore et musical, organise aussi le regard. Pour *TORDRE*, c'est moi qui ait créé le son, de manière très low-tech, à partir de samples, mais en continuant de creuser les pistes que nous avons ouvertes avec Jean-Baptiste. J'ai aussi glissé dans le spectacle la version de *Feelings* que Nina Simone a interprété au Festival de Montreux où, tout en chantant, elle réussit à dire son désaccord avec ce qu'elle chante, à renverser les paroles de la chanson, et ce renversement fonctionne comme une bonne métaphore de *TORDRE*.

Votre style semble construit sur un étrange paradoxe : vos sujets sont en général violents (torture, exclusion, différence) mais vous les traitez avec une douceur étrange.

Je sais que certains détracteurs disent que j'esthétise la violence du monde, que c'est naïf, voire niais. Mais je ne suis pas dans le cri. Le cri c'est déjà un attendu. J'ai l'impression que si j'envoyais des choses violentes sur le plateau, je produirais le genre de chocs émotionnels qui bloquent le sensible et empêchent de s'enfoncer dans les sous-couches de la perception. Le temps en creux, la durée douce, créent des ondes de choc beaucoup plus violentes que quelque chose de l'ordre du cri. Et c'est ce qui m'intéresse dans les gens que je mets en scène : à quel point ils sont des héros ou des héroïnes de la société d'aujourd'hui grâce à la capacité qu'ils ont eu à en recevoir le choc, à en résoudre les conflits. Je ne me suis jamais autorisé à mettre en scène quelqu'un en état de crise, de détresse. Les œuvres que je réalise ont une dimension plutôt solaire. Elles veulent aller de l'avant, elles ont le souci de reconstruire.

— *Propos recueillis par Stéphane Bouquet, mai 2016*

« *C'est l'histoire de deux interprètes...* »

Il y a le « show » et il y a les coulisses. La lumière des *spotlights* et la pénombre autour. La face A et la face B. Il y a les mouvements qu'un danseur exécute et il y a ceux qui le fondent. *TORDRE* s'ouvre malicieusement sur la musique de *Funny Girl*, le film musical américain de William Wyler. Deux danseuses déboulent sur le plateau. Avec elles, on sourit des grands archétypes du corps glorieux tel que Broadway l'a fantasmé. Pour mieux tordre, ensuite, la référence et pénétrer dans une autre histoire du corps, plus intime, plus fragile. C'est l'histoire de deux interprètes qui accompagnent depuis plusieurs années le travail de Rachid Ouramdane (la première danse dans *Des témoins ordinaires*, *Sfumato* et *Tenir le temps*, la seconde dans *Looking back*, *Sfumato* et *Tenir le temps*). L'histoire de la danseuse lituanienne Lora Juodkaite qui, en tournant sur elle-même jusqu'au vertige, a développé une pratique gestuelle personnelle qui l'accompagne et la reconforte depuis qu'elle est enfant. Et l'histoire de la danseuse britannique Annie Hanauer, bougeant avec une prothèse de bras articulée qui la prolonge et la constitue tout à la fois. Chacune à leur manière ont développé un « savoir-faire » connu d'elles seules, ont inventé une pratique devenue pour elles, aujourd'hui, consubstantielle.

Avec ce double portrait créé en 2014, Rachid Ouramdane sonde l'endroit ténu où le mouvement oscille entre poétique et thérapeutique. Portraitiste dans *Superstars* ou *Cover*, autobiographe dans *Loin...*, enquêteur dans *Des témoins ordinaires*, il poursuit ici un registre documentaire qui a popularisé sa signature à l'international : celui du témoignage feutré, de la révélation pudique, d'une mise en scène patiente et délicate de la confiance. Atmosphère enveloppante et hypnotique, qualité d'écoute et de contemplation... Rachid Ouramdane parfait, dans *TORDRE*, son art subtil de la composition et place la focale là où il sait le mieux la poser : entre étrangeté irréductible et proximité. — Ève Beauvallet



Biographies

.....

• RACHID OURAMDANE

Dès l'obtention de son diplôme au Centre national de danse contemporaine d'Angers en 1992, Rachid Ouramdane se lance dans une carrière de chorégraphe et interprète qui l'amène notamment à travailler en France et à l'étranger avec Meg Stuart, Emmanuelle Huynh, Odile Duboc, Christian Rizzo, Hervé Robbe, Alain Buffard, Julie Nioche... Rachid Ouramdane a réalisé des pièces complexes sur les dispositifs de la représentation présentées sur la scène internationale. Il a longtemps donné une place éminente au portrait dansé. Il cultive un art de la rencontre, dont l'expérience sensible et entière requiert la mise en doute de tous les préjugés. Son travail s'est pendant un temps appuyé sur un minutieux recueil de témoignages, mené en collaboration avec des documentaristes ou des auteurs, intégrant des dispositifs vidéo pour explorer la sphère de l'intime. Ainsi il tente par l'art de la danse de contribuer à des débats de société à travers de pièces chorégraphiques qui développent une poétique du témoignage. Aujourd'hui, il oriente sa recherche vers une écriture chorégraphique basée sur des principes d'accumulation pour de grands ensembles, comme dans *Tout autour* pour les 24 danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon ou sa prochaine pièce *Tenir le temps* pour 16 danseurs dont la première a eu lieu au Festival Montpellier Danse en juillet 2015.

Il est régulièrement invité par des compagnies en France et à l'étranger : *Superstars* (2006) et *Tout autour* (2014) créées pour le Ballet de l'Opéra de Lyon ; *Borscheviks... Une Histoire vraie...* (2010), pour les danseurs de la compagnie russe Migrazia (Russie) ; *Looking back* (2011), pour Candoco Dance Company (Royaume-Uni). En parallèle de ses projets de création, Rachid Ouramdane développe un travail de transmission et d'échange en France et à l'international. • Rachid Ouramdane a été artiste associé à Bonlieu - Scène nationale d'Annecy de 2005 à 2015 et au Théâtre de la Ville-Paris de 2010 à 2015. • Depuis le 1^{er} janvier 2016, Yoann Bourgeois et Rachid Ouramdane codirigent le CCN2 – Centre chorégraphique national de Grenoble.

• ANNIE HANAUER

Annie Hanauer est danseuse interprète et professeur ; elle vit entre le Royaume-Uni et la France. Originnaire des États-Unis, elle est diplômée des Beaux-Arts en danse de l'Université du Minnesota à Minneapolis. En tant que membre de la Candoco Dance Company, Annie a enseigné et joué dans le monde entier avec des pièces de Trisha Brown (*Set & Reset/Reset*), Marc Brew (*Parallel Lines*), Nigel Charnock (*Still*), Claire Cunningham (*12*), Emanuel Gat (*In Translation*), Thomas Hauert (*Notturmo*), Wendy Houstoun (*Imperfect Storm*), Sarah Michelson (*The Hangman*), Hofesh Shechter (*Perfect Human*), à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques à Pékin et à la cérémonie de clôture des Jeux Paralympiques à Londres, ainsi qu'avec un solo récemment écrit par Lea Anderson (*Miniatures*). Elle collabore avec Rachid Ouramdane à la création des spectacles *Looking Back*, *POLICES!*, *TORDRE* et *Tenir le temps*.

• À propos de Annie Hanauer — Les Inrocks, le 6 novembre 2014, rubrique Nouvelle Tête
« Cette danseuse américaine se révèle intense et exubérante dans une chorégraphie de Rachid Ouramdane (...) »
— Philippe Noisette

• LORA JUODKAITE

Lora Juodkaite est chorégraphe et danseuse originaire de Lituanie. Depuis l'enfance, elle pratique un mouvement de giration. Ce rituel quotidien lui permet de développer un tournoiement hors du commun. Par la suite, elle intègre cette pratique singulière au sein de son propre travail de chorégraphe.

Elle s'est formée à la danse à l'Académie des arts de Vilnius et à l'Académie expérimentale de danse de Salzbourg, dont elle sort diplômée en 2005. Après quelques expériences au cinéma et au théâtre, elle retourne à Vilnius pour rejoindre la compagnie de danse de V. Jankauskas. Elle crée aussi de nombreuses pièces en collaboration avec des musiciens et notamment pour le Lithuanian National Drama Theater. Elle rencontre alors Rachid Ouramdane avec lequel elle collabore sur plusieurs projets depuis 2005 (*Des Témoins ordinaires*, *Sfumato*...). En dehors de son travail chorégraphique, elle enseigne à l'Académie des arts de Vilnius, au Vilnius Kolegium for art et dirige le Théâtre académique de danse de Vilnius.

• À propos de Lora Juodkaite — The New York Times, le 12 octobre 2011
« Une époustouflante séquence centrale est une révélation dans la virtuosité de l'expression. Une danseuse, Lora Juodkaite, tourne longuement sur les pointes de pied dans un cercle au centre de la pièce, mais sa tête et ses bras se courbent dans une série d'angles irréguliers pendant de longues minutes (cette scène porte en quelque sorte le label du ballet : comme un manège de « chaînés renversés »). Avec ses cheveux roux flottant dans l'air, elle est tout à la fois belle et stressante, comme prisonnière de son propre tourbillon, et le spectacle est tout simplement extraordinaire. Il y a même des moments, grâce à la lumière d'Yves Godin, où la partie supérieure de son corps semble réellement se désintégrer (...) Un des plus remarquables spectacles de danse-théâtre de notre temps. » — Alastair Macaulay, au sujet de *Des Témoins Ordinaires* (2009)